

UNE ENQUÊTE

“ Les applaudissements au concert ”

Au cours de la saison dernière, de nombreux abonnés du « Guide » nous ont demandé d'intervenir auprès de certaines associations symphoniques pour qu'elles fassent observer le silence entre les différentes parties d'une même œuvre, voire pendant toute la durée du concert. Nous n'avons pas donné suite à ces demandes parce que, croyons-nous, la question des « applaudissements au concert » est beaucoup plus complexe qu'on le pense généralement et que, les chefs d'orchestre qui ne prohibent pas les applaudissements ont sans doute pour cela d'excellentes raisons. Nous posons donc la question. Une large et libre discussion permettra de mesurer les thèses en présence et peut-être de trouver une solution à cet attachant problème. Sans vouloir influencer nos lecteurs en faveur d'une opinion et point même de la nôtre, que nous aurons la discrétion de taire, il nous semble qu'il y aurait lieu de fixer les points suivants :

1°) A qui s'adressent les applaudissements : aux compositeurs, aux interprètes, aux deux à la fois ?

2°) Quels que soient les bénéficiaires de ces marques d'approbation ou d'enthousiasme du public, est-il souhaitable d'en limiter ou d'en organiser la manifestation en vue d'améliorer les effets d'une audition ?

3°) Dans l'affirmative, quelle mesure doit-on préconiser : proscrire les applaudissements, les rejeter à la fin du concert, les tolérer pendant les repos entre les diverses parties d'un programme ou à la fin de chaque œuvre ?

4°) Cette mesure sera-t-elle absolue ou, au contraire, s'inspirera-t-elle de la forme, du genre et du caractère des œuvres ?

5°) Sera-t-elle imposée par le chef d'orchestre, dans les concerts symphoniques, ou proposée aux auditeurs au moyen d'une note sur les programmes, etc... ?

Nous publierons les réponses ou des extraits significatifs des réponses qui nous parviendront. Voici déjà quelques opinions émanant de compositeurs que nous avons pu consulter :

« ... Quant à la question des applaudissements au concert, je suis d'avis qu'ils ne devraient jamais éclater avant la fin d'une œuvre, ne jamais troubler, par exemple, l'atmosphère générale d'une symphonie. Je souhaite, sans oser l'espérer, que la mode et la raison, rarement unies, s'accordent pour imposer une telle réserve. »

Alfred BRUNEAU.

« Comme tous les musiciens, je déplore les applaudissements qui, au concert ou au théâtre, troublent et interrompent les exécutions musicales. De même que les entrées des retardataires, ils devraient être interdits. »

P. de BREVILLE.

« A votre enquête sur les applaudissements, je répondrai que je ne vois là que des cas particuliers qui rendent ma tâche impossible, et que le moment serait mal choisi pour « rationaliser » les applaudissements du public, qui aime encore la musique. Insérer dans les programmes « attendez la fin pour applaudir ? » Hum ! ... Je craindrais de rendre les gens méfiants et qu'ils s'éloignent en silence de peur de s'être trompés en applaudissant trop tôt. »

Marcel DELANNOY.

« Toutes mes félicitations pour le sujet de votre enquête. Pour la première fois, voilà vraiment un problème à résoudre et d'importance. J'essaierai de creuser le sujet dans « Musique et Concours » et cela à mon point de vue personnel. D'ores et déjà, je suis partisan des applaudissements « à la fin de l'œuvre ». Au concert, s'ils coupent deux périodes, c'est la faute du chef ; il est si facile, par un bras resté levé, de contenir l'effusion d'un auditeur. A mon sens, les applaudissements s'adressent toujours aux exécutants (à de très rares exceptions, l'évocation de l'auteur vous échappe) et ne sont que le résultat d'une détente après une attention soutenue. Et puis, il y a tel-

lement de phénomènes qui entrent dans ce problème qu'il est presque impossible de répondre avec précision en quelques lignes... Aussi, je passe la parole au confrère qui me suit, certain qu'il vous intéressera plus que moi, s'il trouve la vérité... ou son semblant.

N. BREARD.

« ... Ce que je pense des « applaudissements au concert » !!! Croyez-moi, n'essayons pas d'en arrêter la bruyante volée. Je ne suis pas choqué d'entendre applaudir après qu'un accord parfait a mis le point final à un temps de symphonie ; et si l'interprète (orchestre ou soliste) peut s'attribuer tous les bravos qui saluent la conclusion d'une œuvre consacrée, il sait bien aussi que l'admiration ou le simple respect que le public lui porte n'ont jamais empêché celui-ci de manifester son mécontentement — ou son incompréhension — devant une œuvre nouvelle qui n'a pas eu la faculté de lui plaire. Le public n'a que ce moyen de témoigner sa satisfaction. Puissions-nous souhaiter qu'il en use largement : c'est que le motif lui en aura été donné.

Louis BEYDTS.

« C'est un geste instinctif de la foule, une façon pour elle d'exprimer des enthousiasmes, de remercier l'artiste, de lui dire qu'il a été compris ; c'est un de ces mouvements spontanés que l'on aurait tort, à mon avis, de brider, de canaliser et, plus encore, de supprimer. Laissons les grandes vagues des manifestations collectives se dérouler selon leurs rythmes éternels. Demandons simplement le silence entre chaque partie d'une même œuvre, surtout si ces différentes parties ont un lien entre elles et si les applaudissements risquaient d'en rompre l'unité. »

Paul BAZELAIRE.

(A suivre)